



Confidences de M. René Falconet. (Page 367.)

— Ces bracelets me feront perdre la tête, dit-elle tout à coup.

— Vous vous attendiez à ce que le roi dût vous les offrir? répliqua de Guiche.

— Pourquoi pas?

— Mais avant vous, madame, avant vous, sa belle-sœur, le roi n'avait-il pas la reine?

— Avant La Vallière, s'écria la princesse ulcérée, n'avait-il pas moi? n'avait-il pas toute la cour?

— Je vous assure, madame, dit respectueusement le comte, que si l'on vous entendait parler ainsi, que si l'on voyait vos yeux rouges, et, Dieu me pardonne! cette larme qui monte à vos cils; oh! oui! tout le monde dirait que Votre Altesse Royale est jalouse.

— Jalouse! fit la princesse avec hauteur; jalouse de La Vallière?

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Abandonnée de son auxiliaire naturel, madame de Laubespain sentit qu'il était prudent de mettre fin à une discussion qui pouvait tourner à l'affaiblissement de son autorité. Elle se leva d'un air majestueux, traversa lentement le salon et se retourna lorsqu'elle fut près de la porte.

— Allez vous habiller, dit-elle alors à Henri. C'est sans doute cette migraine si bien imaginée qui vous a empêché de penser à votre toilette, car jamais je ne vous ai vu si négligé.

— Il me semble que je suis aujourd'hui à peu près comme tous les jours, répondit Laubespain, qui jeta un regard sur ses vêtements.

— Aujourd'hui vous devez tâcher d'être encore mieux que vous n'êtes tous les jours.

— Est-ce parce que c'est dimanche? demanda le comte en souriant.

— C'est parce que nous devons aller voir mademoiselle Falconet. L'avez-vous oublié?

Laubespain redevint sérieux aussitôt.

— Je vous prie de vouloir bien me dispenser de cette visite, dit-il d'un ton respectueux mais décidé.

— Pourquoi cela? demanda la comtesse avec un accent de hauteur qui dissimulait mal sa secrète inquiétude.

— Une pareille démarche n'a plus de but, car je n'épouserai jamais mademoiselle Falconet.

Quoique les paroles de son frère eussent déjà éveillé ses appréhensions au sujet des obstacles qu'Henri semblait vouloir apporter à un mariage presque conclu, madame de Laubespain ne s'attendait pas à une déclaration si formelle: par un mouvement dont elle ne fut pas maîtresse, elle se rapprocha brusquement de son fils et le regarda en face, comme si elle eût espéré de l'intimider.

— Vous savez que ma parole est donnée! lui dit-elle d'une voix sourde.

— La mienne ne l'est pas, répondit Laubespain avec calme; vous pouvez vous croire engagée; pour moi, je me trouve libre.

— Ingrat! s'écria la comtesse, qui eût été fort embarrassée de justifier une pareille épithète.

M. de Roquefeuille prit son chapeau.

— Arrangez cela entre vous, dit-il; le temps est beau, et je vais monter à cheval.

— Mon oncle, accordez-moi quelques instants, dit Laubespain; jusqu'ici vous avez paru vous intéresser à ce mariage, il est donc juste que j'explique en votre présence les raisons qui me décident à le rompre.

— Ne les connais-je pas, tes raisons?

— Vous ne les connaissez pas toutes.

— Il me semble pourtant qu'hier tu n'as rien oublié: mademoiselle Falconet est laide; elle est sotte; je supprime le reste. Que pourrais-tu ajouter à un panégyrique si complet?

— Outre les défauts qui frappent tout le monde, mademoiselle Falconet ne peut-elle pas en avoir d'autres qui vous aient échappé?

— A vrai dire, jusqu'ici je ne l'ai pas beaucoup regardée, répondit le vieillard; je t'accorde qu'elle est passablement laide, et mon œil ne s'arrête que sur les jolies femmes.

— Mais je l'ai regardée, moi, dit la comtesse avec chaleur; mais je l'ai étudiée avec l'attention la plus scrupuleuse; mais chaque fois que je la vois, je la soumetts à un examen nouveau. Eh bien, je dois le dire, Félicité n'est pas jolie sans doute, mais elle n'a rien de disgracieux, rien de choquant, rien qui puisse faire rougir un mari; et, physiquement parlant, la moitié des hommes rencontrent beaucoup plus mal.

— Puisque vous avez examiné si attentivement mademoiselle Falconet, reprit Henri d'un air sardonique, vous avez dû remarquer ses fausses nattes?

Le petit artifice de toilette dont le jeune comte faisait un crime à sa future n'avait pas échappé en effet à madame de Laubespain, qui à la pénétration commune à toutes les femmes en pareille matière, joignait la perspicacité particulière aux dévotes; mais elle avait jugé inutile de communiquer à son fils sa découverte.

— Enfant! répondit-elle en affectant un air enjoué, car elle venait de comprendre que le seul moyen de conquérir l'avantage dans la discussion était de la tourner en plaisanterie, voilà donc ce qui l'effarouche? De fausses nattes! mais les trois quarts des femmes sont dans le même cas que cette pauvre Félicité.

— Ma sœur, vous trahissez le secret de l'état, dit gravement M. de Roquefeuille.

— Tout au plus le secret de la comédie, car chacun sait à quoi s'en tenir sur le luxe de chevelure étalé par certaines femmes. De